

**Conseil de sécurité**

Distr. générale
29 août 2023
Français
Original : anglais

**Lettre datée du 25 août 2023, adressée au Secrétaire
général par la Représentante permanente des États-Unis
auprès de l'Organisation des Nations Unies**

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte des observations formulées par M. Mykola Kuleba – qui nous les a lui-même transmises – lors de son exposé à la réunion organisée le 24 août 2023 par le Conseil de sécurité sur le thème du maintien de la paix et de la sécurité en Ukraine (voir annexe).

Je vous serais reconnaissante de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de son annexe comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadrice,
Représentante permanente des États-Unis d'Amérique
auprès de l'Organisation des Nations Unies
(Signé) Linda **Thomas-Greenfield**



Annexe à la lettre datée du 25 août 2023 adressée au Secrétaire général par la Représentante permanente des États-Unis d'Amérique auprès de l'Organisation des Nations Unies

Exposé présenté lors de la réunion du 24 août 2023 du Conseil de sécurité

Mon nom est Mykola Kuleba. J'ai rempli les fonctions de Médiateur des enfants et j'ai été responsable de la protection des droits des enfants pendant sept ans, sous deux présidences ukrainiennes. Aujourd'hui, je suis à la tête du réseau Save Ukraine, une organisation œuvrant à secourir des enfants. Profondément reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée de m'exprimer devant vous, honorables membres du Conseil de sécurité, j'aimerais aujourd'hui me faire la voix des enfants ukrainiens, qui ont été privés d'un droit fondamental et inaliénable, à savoir le droit à la vie, de même que de leur droit à préserver leur individualité, leur citoyenneté, leur nom et leurs liens familiaux. Ainsi, c'est au nom des enfants ukrainiens perdus, tués ou blessés, au mépris de ces droits, que je m'adresse à vous en ce jour.

Save Ukraine est la plus grande organisation non gouvernementale d'Ukraine à aider des enfants et des familles à fuir des zones de guerre et des territoires occupés. Cette mission, nous nous y attelons depuis 2014, année du lancement par la Fédération de Russie d'une guerre génocidaire contre notre pays et notre peuple.

À cette époque, près d'un million d'enfants ukrainiens de Crimée et du Donbas se sont retrouvés en territoire occupé et ont été déportés vers la Fédération de Russie. Ces enfants ukrainiens nous ont été volés et transformés en armes par la Russie ! Aujourd'hui, des milliers de ces jeunes se battent contre leur patrie.

Depuis 2014, les Russes opéraient dans l'ombre, dissimulant leurs crimes au monde entier. Toutefois, le 24 février 2022, les choses ont changé, la Russie commençant à agir ouvertement et procédant avec cynisme à l'enlèvement, à la déportation et à l'endoctrinement d'enfants ukrainiens.

Après l'attaque du 24 février, nous avons perdu environ 20 % de nos enfants. Ceux-ci sont restés dans les territoires occupés ou ont été déportés de force par la Fédération de Russie. Imaginez, c'est comme si tous les enfants de Lettonie, de Lituanie et d'Estonie venaient à disparaître en même temps ! Nous sommes parvenus à identifier 20 000 enfants déportés de force en Russie, mais le bilan est en réalité beaucoup plus lourd.

La saisie du territoire ukrainien par la Russie s'accompagne d'une déportation massive d'enfants ukrainiens vers des camps et d'autres institutions, dans lesquels l'accent est mis sur la « rééducation » et la modification de la façon de penser de ces jeunes au moyen de manœuvre d'intimidation, de menaces et de méthodes coercitives, l'objectif étant que ceux-ci obtiennent un passeport russe et restent en Russie. Il est chanté sur tous les tons à nos enfants que l'Ukraine n'a pas besoin d'eux, que le pays abrite des nazis ou encore que la Russie va prendre le contrôle de leur patrie tout entière, et qu'il est donc préférable pour eux de devenir russes. On leur fait croire que l'Ukraine n'est qu'une région de la Russie et toute manifestation de l'identité ukrainienne est sévèrement réprimée.

Voici quelques exemples de ce qu'ont vécu les enfants que nous avons ramenés. Taisia, une jeune fille de 15 ans que nous avons secourue, s'est vu ordonner par le directeur du camp dans lequel elle se trouvait d'enlever son T-shirt, sur lequel était dessiné un drapeau ukrainien, et de le couper en morceaux. Face à son refus d'obtempérer, le directeur s'est lui-même mis à découper le vêtement et a filmé une vidéo de propagande devant l'enfant en sanglots. Vlad, 17 ans, a été placé à

l'isolement pendant une semaine et privé de toute communication, en raison de sa position ouvertement ukrainienne. Enfermé dans une petite pièce exiguë, le jeune homme a déclaré avoir eu des pensées suicidaires.

Des interdictions et des méthodes d'intimidation encore plus strictes sont imposées aux enfants vivant dans les territoires occupés. Ceux qui vivent sous l'occupation depuis 2014 sont depuis longtemps utilisés comme des armes, tandis que ceux dont la région a commencé à être occupée en 2022 sont militarisés au moyen de divers mouvements de jeunesse russes et de formations dispensées dans les écoles. Tous les enfants en âge scolaire sont obligatoirement recrutés, ce qui a pour effet d'effacer leur identité ukrainienne de tous les domaines de leur existence. De soi-disant « héros de la guerre » viennent à la rencontre des enfants dans les écoles, où ils se vantent de leurs « exploits » et incitent à la haine contre l'Ukraine. Ainsi, les mercenaires du groupe Wagner, ceux-là mêmes qui violent et tuent des Ukrainiens, ont créé leur propre mouvement d'enfants, le « Wagneryonok », et se rendent dans les écoles pour y enseigner à nos enfants !

Valentina, 16 ans, nous a suppliés de la sortir de la zone d'occupation, nous racontant que les Russes avaient arrêté un garçon dans la rue parce qu'il écoutait une chanson ukrainienne puis l'avaient battu et torturé. La pauvre jeune fille nous a également raconté qu'un soldat russe l'avait agrippée de manière obscène, la forçant à mentir et à dire qu'elle avait 12 ans pour échapper à son agresseur. Elle nous a par ailleurs expliqué qu'elle avait entendu son père, qui travaille pour les Russes, raconter des histoires de viols et de meurtres de jeunes filles ukrainiennes par des militaires russes. Dans les territoires occupés, le simple fait de se promener en rue représente un danger pour nos enfants.

Iryna, 15 ans, et son frère Matvii, 14 ans, que nous avons sauvés du territoire occupé, ont déclaré qu'ils n'étaient pas sortis de leur appartement pendant une année entière parce que leur père craignait pour leur vie et leur sécurité, en raison de la présence de nombreux soldats russes armés dans la rue. Nos enfants tentent de survivre dans les territoires occupés, tout en gardant leur identité ukrainienne pour eux-mêmes.

L'un des crimes les plus cyniques de la Fédération de Russie consiste à utiliser des enfants ukrainiens comme boucliers vivants. Les Russes se servent de nos enfants pour défendre leurs biens militaires. Leurs agissements dans le foyer pour enfants de Kherson constituent un bon exemple de cette stratégie effroyable : l'armée russe a ainsi forcé travailleurs et enfants à rester dans les installations, alors même que celles-ci ne comptaient pas d'abri, avant d'installer des armes lourdes et des membres de son personnel dans les alentours.

Si vous n'y voyez pas d'objection, je vais maintenant lire plusieurs messages reçus de mères et d'enfants nous suppliant de leur venir en aide :

- Natalia (mère) : aidez-nous à ramener mon enfant de la région occupée de Kherson. Cela fait près d'un an que je n'ai pas vu ma fille de deux ans.
- Margarita (mère) : je ne sais pas où est mon enfant. Elle a été kidnappée. S'il vous plaît, aidez-nous. Ma fille a huit ans.
- Tatiana (mère) : mon fils a été transporté de Crimée vers la partie occupée de la région de Kherson et a été contraint d'étudier à l'académie militaire russe. S'il vous plaît, aidez-moi à le récupérer. J'ai tellement peur pour lui. Il veut juste rentrer à la maison.
- Alyona (mère) : je vous en supplie, aidez-moi à sauver mes enfants ! Vous êtes mon seul espoir. S'il vous plaît, aidez-moi à les récupérer.

- Anna (mère) : s'il vous plaît, ramenez-moi mon fils ! Il fête ses sept ans aujourd'hui, et je ne peux même pas lui souhaiter un joyeux anniversaire.

Témoignages d'enfants :

- Vitaly (15 ans) : je n'ai pas vu ma mère depuis huit mois, bien que je sois allé au camp pendant deux semaines, comme on nous l'avait demandé. Les adultes disaient que ma mère n'avait pas besoin de moi et qu'elle ne viendrait pas me chercher. Ils m'ont dit que je devais me faire à l'idée que je resterais ici pour toujours, dans une famille d'accueil ou dans un foyer pour enfants. Ils m'ont dit que je ne devais parler qu'en russe et qu'il valait mieux oublier que je venais d'Ukraine.
- Nikita (16 ans) : j'ai passé 10 mois en Russie, dans 4 camps différents. Les adultes disaient que l'Ukraine n'existait plus, qu'elle avait été détruite par la Russie. On n'avait pas le droit de parler ukrainien ou d'écouter quoi que ce soit en ukrainien. Pour éviter les problèmes, j'ai dû faire semblant d'aimer la Russie.
- Nastya (14 ans) : ma ville a été bombardée par les troupes russes. Puis celles-ci l'ont occupée. J'ai été emmenée dans un camp avec d'autres enfants. Là, les adultes passaient des chansons russes sur la grandeur de la Russie et sur ses victoires militaires. Deux fois par jour, ils diffusaient l'hymne national russe dans les haut-parleurs, et le personnel du camp nous a forcés à l'apprendre et à le chanter. Lorsque leurs journalistes sont venus au camp, j'ai dû remercier devant la caméra les militaires russes de m'avoir libérée.

Une fois de plus, je me dois d'attirer l'attention du monde entier sur les crimes commis par la Fédération de Russie contre les enfants ukrainiens et d'insister sur le fait que la Russie, en plus de priver tous les enfants ukrainiens sans exception d'une enfance heureuse et d'une chance de vivre dans le bonheur, retient 20 % d'entre eux en otage.

C'est un grand honneur pour moi de prendre la parole devant vous en ce jour. Nous savons tous ce qui a conduit à la création de l'Organisation des Nations Unies, dont la Charte commence par ces mots :

« Nous, peuples des Nations Unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances, à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine [...] »

L'Ukraine fait face aujourd'hui à la même douleur indicible et aux mêmes épreuves – d'une incroyable portée – que celles infligées aux victimes de la Seconde Guerre mondiale. L'Ukraine a besoin de justice. Nos enfants – qui sont tous en grand danger – doivent rentrer chez eux et retrouver leur famille et leur patrie.

Il est en votre pouvoir de les aider. Aujourd'hui, à l'occasion du jour de l'indépendance de l'Ukraine, que la Fédération de Russie a également reconnue en 1991, je me tiens devant vous, membres de l'instance la plus puissante du monde, pour solliciter votre soutien et votre aide, car je suis convaincu que vous avez toute la force nécessaire pour résoudre cette question urgente et douloureuse. Après tout, il est ici question d'enfants en chair et en os et de leur avenir, ainsi que de l'avenir de notre pays et du monde entier.

Les valeurs universelles nous invitent à traiter les autres comme nous aimerions nous-mêmes être traités. La plupart d'entre vous ont probablement des enfants, voire des petits-enfants. Vous pouvez donc imaginer le tourment que vous éprouveriez si ceux-ci devaient traverser les épreuves que sont la guerre, l'occupation ou la déportation.

Nos enfants ne sont ni des armes ni des boucliers. Ils ne sont que de petits enfants, qui ont droit à une enfance heureuse, qui ont droit à la vie. Nous vous en conjurons donc : aidez-nous à sauver nos enfants, à réunir nos familles, à rassembler les nations. Unissons-nous pour le bien des enfants ukrainiens.
